



la plus petite, devrait même être le jour de la plus haute température; cependant les plus grandes chaleurs viennent ordinairement entre le 13 juillet et le août. On attribue ce retard à l'accumulation de la chaleur reçue pendant les premiers jours. Grâce à la longueur de ces jours et à la brièveté des nuits, la chaleur envoyée chaque jour par le soleil subside encore en partie le lendemain et s'ajoute à celle que le soleil verse de nouveau. Ce serait donc des restes conservés de la chaleur des premiers jours que serait formée l'accumulation de chaleur du milieu de l'été. A mesure que les jours diminuent et que les nuits grandissent, le phénomène inverse se produit et amène une époque moins chaude.

On peut se souvenir encore combien cette conservation prolongée de chaleur fut sensible en 1865. Le mois d'août, déjà remarquable par son excessive chaleur, fut suivi d'un mois plus chaud et plus sec encore, pendant lequel la température moyenne, à Paris, fut de 20°. Le maximum, observé le 5 septembre, avait été de 34°, et le minimum, qui eut lieu le 27, de 7,7°. Des enfants parcouraient, en de certains endroits, le lit desséché de la Seine, et l'arrosage des voies publiques fut forcément négligé. L'été de 1871 ne la cède en rien à son égal; le mois d'août et la première quinzaine de septembre ont été marqués par les plus accablantes chaleurs, et le thermomètre a dépassé 35°.

La température moyenne de l'été, à Paris, est de 19,01 centigr. Parmi les étés les plus chauds, on signale ceux des années : 1584, 1587, 1588 (qui, disent les chroniqueurs, produisit des roses au mois de décembre), 625, 763, 773, 851, 852, 869, 994, 995 (les arbres s'enflammaient spontanément), 1000, 1122, 1123, 1124, 1132, 1137, 1137, 1277, 1321, 1332, 1473, 1540, 1613, 1644, 1680, 1684, 1686, 1691, 1699, 1701, 1705, 1712, 1726, 1727, 1781, 1793, 1811, 1818, 1822, 1832, 1834, 1842, 1843, 1857, 1863, 1865 et 1871. Parmi ces étés brûlants, celui de 1793 se distinguait comme s'il était précipité du caractère excessif de l'époque. Pendant les mois d'avril et de mai 1793, dit l'abbé Coite, le thermomètre descendait au-dessous de zéro. En juin, on faisait encore du feu dans les appartements. Mais, le 4 juillet, l'air commença à s'échauffer, et, dès le 8, la chaleur était excessive; et elle continua sans interruption pendant neuf jours. A Paris, le thermomètre monta jusqu'à 33°. Cette chaleur si forte, succédant à un froid continu et à une sécheresse prolongée, produisit des effets désastreux. Dans les jardins et dans les champs, les légumes furent grillés; les fruits séchèrent sur les arbres. Les meubles et les boissieres craquèrent, les portes et les fenêtres se détachèrent...

— Mythol. et littér. L'été n'a jamais été considéré comme un personnage mythologique, ce n'est que par allégorie qu'il a été personnifié, comme les autres saisons, aux quelles les poètes et les artistes n'ont prêté une existence fictive que pour donner plus de vie et d'éclat à leurs productions. Néanmoins, dans les livres mythologiques, l'été passe pour le fils du Soleil, mais sans doute au titre que nous venons d'indiquer. Ovide, dans sa description des quatre saisons (Métam., liv. XV), représente ainsi ce personnage :

L'ÉTÉ, fils du Soleil, coloré par le hâle. Succède au doux printemps, plus robuste et plus mâle. C'est dans cette saison que l'an, plus vigoureux. Enfant plus de fruits, brûlé de plus de feu.

— Ce n'est là qu'une poétique personification des phénomènes produits par l'été; mais on ne voit nulle part que les anciens lui aient offert des sacrifices, élevé des temples ou des autels, hommages rendus aux moindres divinités.

Castel, un deuxième chant de son poème des Plantes, décrit assez longuement l'ÉTÉ : L'astre majestueux dont les flammes fécondes Dispensent la chaleur et la vie aux deux mondes A passé des Gémeaux les signes radieux Et poursuit triomphant sa route au haut des cieux. De divers couleurs les Saisons revêtues, l'ÉTÉ Environnent son char, assises sur les nues. Il répand par leurs mains la verdure et les fleurs, Les trésors des guérets, l'espoir des vendangeurs, Et l'orage bruyant, dont la secousse utile Rend l'air fluide et pur et la terre fertile. Aujourd'hui vers l'ÉTÉ tournant un front serein : Viens, dit-il, ô mon fils, viens sur ce char divin Partager avec moi ma gloire et ma puissance; Et veux dans l'univers signaler la présence. Commence ta carrière et découvre ces monts Hérisés de frimas qui bravent nos rayons. Fais rouler dans le sein des mers hyperborées L'épouvantableamas des glaces azurées, Et que les floes, poussés du nord à l'équateur, De flux et des courants se proclament l'auteur. Peuple l'air et les eaux, fais sur les margéres De moucheron légers voler mille nauges; Sème sous les gazons mille essaims bourdonnants, Et donne à chaque fleur ses petits habitants. Que l'or, par toi formé, dans la terre étincelle; Que le rubis s'allume à la flamme immortelle; Fais encore aux humains des dons plus précieux; Mûris ces vertes épis qui flottent sous les yeux, Et dors le froment que Cérés attendit; Et donne pour soutien de leur pénible vie. Il dit; l'ÉTÉ, charmé de ses nobles destins, Accomplit du Soleil les ordres souverains. Dans la terre et dans l'air sa chaleur épandue, Comme un fleuve de feu, circule et s'insinue.

— Iconogr. L'article iconographique que nous consacrons au mot SAISON, et dans lequel nous passons en revue les peintures et les sculptures des plus célèbres, représentant les quatre grandes divisions de l'année, nous dispense d'entrer dans de longs détails sur la façon dont l'été a été particulièrement figuré par les artistes. Il nous suffira de dire que cette saison a été personnifiée le plus fréquemment sous les traits d'une femme couronnée d'épis mûrs, tenant d'une main une faucille, et de l'autre une gerbe, ou une corne d'abondance d'où s'échappent des grains de toutes sortes et des fruits. Souvent aussi Cérés, déesse des moissons, a été choisie pour représenter l'été; ainsi, dans la série des Quatre Saisons peintes par divers artistes pour la galerie d'Apollon, au Louvre, l'été est représenté par Cérés et ses compagnes implorant le Soleil. Ce tableau a été peint par Durameau. Dans le parc de Versailles, une statue de Cérés tenant des épis de blé, par Hutnot, personnifie l'été. Dans une peinture qui appartenait également au musée, Gallet a représenté, comme allégorie de cette saison, les Fêtes de Cérés. D'autres scènes mythologiques ont été choisies pour faire allusion à ce même sujet. Ainsi, dans un tableau du XVIIIe siècle, qui est au musée Napoléon III, l'été est représenté par un riche paysan, au premier plan duquel on voit Pan poursuivant Syrinx. Quelques peintres ont eu recours à des sujets bibliques. Ainsi, par exemple, on a représenté l'été par l'épisode de Ruth et Booz (musée du Louvre). D'autres ont représenté des scènes rustiques; Valkenburg (musée du Belvédère, à Vienne), le Bassan, Geyssler (ancienne galerie de Turin), etc., ont mis en scène des moissonneurs; J. König (musée du Belvédère) a peint des enfants nus moissonnant; Lancret (Louvre) a peint des moissonneurs des couples villageois qui se livrent au plaisir; et P. Van der Berge (gravé par Nic. Chateau) a représenté l'été par une figure à mi-corps couronnée d'épis; Giuseppe Arcimboldi (musée du Belvédère) par un buste humain formé de toutes sortes de fruits et revêtu d'épis de blé entrelacés. Le paysage tient une grande place dans les tableaux qu'on fait de l'été divers peintres flamands et hollandais, tels que : J. Breughel (galerie de Dresde), Jean Goyen (galerie Suermondt, à Aix-la-Chapelle), Van der Venne (même galerie), etc. Un peintre belge contemporain, M. Alfred Stevens, a représenté, sous ce titre : L'ÉTÉ, une charmante jeune femme occupée à presser un citron pour faire de la limonade. La scène se passe dans une petite salle à manger de campagne, lambrissée de chêne bien frais. La porte ouverte sur l'escalier ménage un court aérage à Micaldo, et une robe blanche, un chapeau de paille, une ombrelle d'indienne, un bouquet de fleurs des champs nous font d'un jour d'été la peinture achevée. Ce joli tableau a été exposé au Salon de 1857. D'autres tableaux de genre, intitulés l'ÉTÉ, ont été peints par MM. Antigna (Expos. univ., 1855); Paul Saint-Jean (Salon de 1868). Des figures allégoriques de l'été ont été sculptées par MM. Droy (Salon de 1841), V. Dubouché (groupe en pierre pour le Louvre), Mathurin Moreau (statue de marbre, Expos. univ., 1855), E.-L. Lequesne (statue en fonte de fer), etc.

ÉTÉNAIRE s. m. (é-té-na-ri; gn ml. — rad. étéindre). Extinction, action d'éteindre. P. Usité.

ÉTÉNEUR, EUSE s. (é-té-gneur, e-ze; gn ml. — rad. étéindre). Personne chargée d'éteindre les lumières : Un ÉTÉNEUR de vu.

ÉTÉNOIR s. m. (é-té-noir; gn ml. — rad. étéindre). Petit ustensile creux, de forme conique, qu'on pose sur une chandelle, une bougie, afin de l'éteindre. Un ÉTÉNOIR en bronze, en argent. Un ÉTÉNOIR d'église.

— Par ext. Objet de forme conique : Une tour coiffée d'un ÉTÉNOIR.

— Fig. Ce qui étouffe, ce qui empêche de briller, de se montrer, d'éclairer l'intelligence : La controverse et l'ÉTÉNOIR et l'opprobre de l'esprit humain. (Volt.) La crainte de déplaire est l'ÉTÉNOIR de l'imagination. (Volt.) Le calembour est le fléau de la bonne conversation, l'ÉTÉNOIR de l'esprit. (Volt.)

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

ÉTÉNOIR (ORDRE DE), inventé par le Nain jaune en 1814. Ce ne fut pas la moins piquante des espérances de ce journal satirique fondé par des esprits très-divers, pour froquer les ridicules et les passions retrogrades des triomphateurs royalistes de la première Restauration. V. NAIN JAUNE.

dirigés par un ancien jésuite, le P. Delpuits, avaient l'habitude de se réunir rue du Bac, dans la salle de la bibliothèque de l'ancien séminaire des missions étrangères, vendu comme bien national, et appartenant à une demoiselle de Saron, qui l'avait affecté à cet usage. L'abbé Delpuits, suivant la pratique de son institut, qui crée autour de lui des éteigneurs nommés congregations et dont les affiliés sont désignés par le public sous le nom de jésuites de robe courte, avait fondé une petite congrégation, en vue de célébrer ensemble les cérémonies du culte. L'appétit vient en mangeant. L'abbé, voyant que l'affaire avait réussi, favorisé, d'ailleurs, par la conformité d'opinion et de positions de la plupart de ses associés, conçut le dessein hardi d'en faire une société de secours mutuels. Mais les seconds qu'on se donnait étaient surtout des secours politiques. Chacun était en commun son influence et ses relations. Les choses allèrent doucement jusqu'en 1814. A cette époque, les principaux membres de la congrégation, à la tête de laquelle l'abbé Legris-Duval avait remplacé le père Delpuits, étaient : MM. de Doudeville, Mathieu de Montmorency, et de Rouget fréro, Coblentz, de Bouville, de Marcellin, de Polignac, des Noailles, élite de la noblesse et du clergé s'étaient successivement affiliés à la congrégation. Plus tard vinrent les hommes politiques, tels que MM. de Villèle, Coblentz, de Bouville, de Marcellin, de Polignac, etc., des députés, des pairs de France. Le parti libéral supposait des intentions sinistres à cette sorte de société secrète, formée d'hommes considérables venus de la haute et de la basse bourgeoisie, et qu'on n'aurait que par eux aux grandes fonctions de l'Etat, de la magistrature et de l'Eglise. Comme tous les pouvoirs publics placés à côté des moissonneurs des couples villageois qui se livrent au plaisir, et n'y avait que la presse qui put attaquer la congrégation. D'un autre côté, l'incroyable déchainement des journaux cléricaux, la Quotidienne, le Journal royal, etc., et le fait est que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

sur leur habit; les commandeurs la portèrent en sautoir, les baillis en écharpe. Art. 4. Dans les grandes cérémonies, les grands officiers porteront le dalmatique semé d'éteigneurs d'or et un bonnet de velours noir; le chevalier de Rougemont, d'humeur assez changeante, Ermbaudus Ruberoms; M. Suard, Nestor Radas; M. de Sevelinges, Picaros de Veselings; le sénateur pair de France Lacuée, comte de Cessac, Paleog-conscriptus Septem-acchi. Dans l'almanach de l'Ordre de l'Eteigneur, on donnait aux membres de l'Ordre des demeures de l'invention du journal. Pour le comte de Cessac, par exemple, comme, après avoir servi Napoléon et avoir voté, nous sans raison d'ailleurs, sa déchéance, il avait porté ses services à Louis XVIII, son nom macaronique était accompagné de son adresse : Caserne des volontaires royaux, autrefois quartier Napoléon. La caserne elle-même avait changé de dénomination.

— Art. 5. Les chevaliers de l'Ordre font van de l'ignorance, d'impudence et de mauvaise foi. Art. 10. Ils ne doivent jamais parler en vue les principes fondamentaux de leurs institutions : abolir pour gouverner, persister pour conserver, rompre pour persister.

— Art. 11. Les chevaliers de l'Ordre s'engagent à combattre corps à corps toute personne contraire aux intérêts de l'Ordre, et à se refuser devant aucune absurdité, quelque grande que soit la palme qu'elle puisse être, s'il y a plus de profit à l'avancer que de honte à la soutenir.

— Art. 12. Ils prêteront entre nos mains serment de haine à la philosophie, aux idées libérales, à la charte constitutionnelle.

— Art. 13. Afin de se pénétrer de leurs devoirs et de maintenir leur esprit dans cet état d'ignorance et d'abusivement, dont ils doivent propager la doctrine, ils liront et méditeront les ouvrages suivants : le Journal de la Quotidienne, le Journal royal.

— Si donnons en mandement à nos amis et féaux, les gens tenant nos cours supérieures, que les lettres n'en fussent d'ordinaire que renversées, comme : Ch. Abbas Telet (l'abbé Feletz), Tuvbriff (Briffaut); Caroulet Lelaere (Charles Lacretelle); Brumarius Laisgal (le mauvais historien Gallais); Salpêtrier (Fraxysion); Ignace Chouzeur (Berchoux); Prodiges - Justus Campanon (Campon, auteur d'un poème intitulé : Maison des Champs, et d'un autre intitulé : L'enfant prodige), etc.

— Si donnons en